L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

323 rue de Chartres, ... et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE VENDENT AU PRIX REDUIT DE ... CENTS LA LIGNE, VOIR AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 6 août 1904

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens No 121 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin	82	28
Midi	88	31
3 P. M	86	30
5 P. M	86	30

SOMMAIRE.

Le duc d'Aumale. Le maréchal de Mac Mahon, par le général Zurlinden.

La maison où mourut Bossuet.

Marie - Antoinette et Louis XVIII.

L'enterrrement du célibataire, poésie.

Les Vautours de Paris, Feuilleton du Dimanche. (Suite.)

Mondanités, chiffon.

L'actualité, etc., etc.

PRÉPARATIFS.

Les commerçants néo-orléanais se préparent activement au développement considérable que doit donner à leurs affaires la construction du Canal de Panama.

Ils étudient soigneusement le terrain afin de ne s'y engager qu'avec toutes les chances de succès, et ils se documentent aussi complètement que possible pour être en mesure de lutter victorieusement contre les concurrents qui vont indubitablement surgir de toutes parts.

Il n'y a du reste aucun moment à perdre si l'on ne veut pas laisser d'autres profiter du trafic qui revient légitimement à notre port.

C'est surtout New York qui est dangereux dans le cas actuel. Se targuant des plus grandes facilités de transport maritime qu'il offre depuis longtemps, le grand port américain de l'Atlantique va faire des efforts pour tâcher d'obtenir dès le début la plus grande partie possible du trafic de l'isthme de Panama.

Mais sur ce point l'argument de New York est de peu de valeur, car la Nouvelle-Orléans peut promptement s'assurer les mêmes facilités.

Toutefois, la certitude de trouver dans notre port toutes les ressources nécessaires pour transporter les marchandises à Colon n'est pas suffisante pour y attirer et retenir le trafic.

Il faut qu'on sache que non seulement les marchandises achetées dans notre port pourront être délivrées dans l'isthme de Panama à des prix égaux à ceux des marchandises provenant d'autres ports, notamment de New York, mais dans beaucoup de cas à des prix inférieurs. La Nouvelle-Orléans étant considérablement plus rapprochée de Colon que New York le prix de transport est forcément moindre.

Or, les commerçants de notre ville pouvant vendre leurs marchandises aux même prix que ceux de New York les marchands et les entrepreneurs de l'isthme qui viendront s'approvisionner dans notre port profiteront de la différence des prix de transport. Comme on le voit la Nlle-Orléans a des armes égales et même supérieures pour entrer dans la lutte, et c'est à elle d'en profiter.

Mais toute crainte serait vaine, car nos négociants sont sur l'alerte et la victoire leur appartiendra.

Livre à supprimer.

M. Lewis Guion, président du comité d'histoire de la division de la Louisiane des Vétérans Confédérés Unis, adresse au Bureau d'Education d'Etat, à Baton Rouge, une lettre dans laquelle il dénonce hautement et énergiquement un livre en usage dans les écoles publiques de la Nouvelle-Orléans.

Ce livre, qui a pour titre "The Music Primer," est édité par Frederick H. Ripley, principal de l'école Bigelow à Boston, et Thomas Tapper, professeur de composition et de théorie et examinateur au Collège américain de musique; il est publié par l'American Book Company.

L'an dernier l'attention des Vétérans confédérés était appelée sur ce livre, et la Division de la Louisiane de l'Armée du Tennessee adoptait des résolutions le dénonçant hautement, puis nommait un comité présidé par M. Guion pour essayer, de concert avec les autres associations confédérées, de le faire supprimer.

Ce livre renferme des morceaux de nature à révolter les hommes du Sud, surtout les Confédérés. L'un est le "Star Spangled Banner", dans lequel la seconde strophe est modifiée de façon à signifier que les Confédérés étaient des *traîtres* qui ont osé *salir* le drapeau, drapeau que avec l'aide des *noirs* " nous garderons désormais sans tache."

L'autre morceau répréhensible est le "Battle Hymn of the Republic," de Julia Ward Howe, qui, comme on sait, été écrit au point de vue exclusif du Nord, et qui a pour but d'exciter les soldats du Nord contre ceux du Sud. Le Sud y est comparé au *serpent* qui doit être écrasé par le héros né de la femme.

M. Guion dit qu'il n'a pu apprendre positivement qui a choisi ce livre, ajoutant:

"J'ai été informé que le surintendant actuel des écoles publiques de la ville est responsable de l'usage de ce livre. D'un autre côté M. Andrew H. Wilson, président du Bureau des écoles de la Nouvelle Orléans, à qui j'avais écrit relativement à ce livre, m'a déclaré que les deux morceaux contre lesquels on protestait ne sont pas chantées par les enfants, mais qu'il serait heureux de supprimer le livre s'il n'avait été adopté par le Bureau d'Education d'Etat.

"Par contre des membres de l'ancien Bureau d'Etat m'ont déclaré qu'ils n'avaient prescrit aucun livre, et que le Bureau de la Nouvelle-Orléans avait été autorisé à faire ses sélections.

M. Guion n'a pas voulu approfondir la question de la responsabilité pour l'introduction de ce livre dans nos écoles, mais nous nous rangeons à son avis et déclarons avec lui qu'il faut l'enlever des mains des élèves et le brûler.

On frissonne en pensant que nos enfants pourraient croire que leurs ancêtres, ceux qui ont si noblement lutté pour leur cause, furent des traîtres à la patrie et souillèrent le drapeau.

Les canons de Louis XIV

On est en train d'installer, dans la cour de la Valeur, aux Invalides, tout un lot de canons, coulevrines et mortiers, en bronze et en fonte, qui semblent avoir une histoire des plus curieuses.

Ces canons furent pris par les troupes françaises, au Tonkin et dans l'Annam, principalement à la forteresse de Hué pendant la guerre de 1884 85, qui décida le protectorat de la France dans ces pays. Ils furent envoyés au ministère des colonies, qui les confia à l'Office colonial; et, depuis cette époque, ces armes, dont la majeure partie appartient à la fin du dix septième siècle, reposaient dans les sous-sols de la galerie d'Orléans.

Le ministère de la guerre, auquel ils furent offerts récemment, au nombre d'environ vingt cinq, les envoya au musée de l'armée, qui les exposera dans la cour de la Valeur, où on les installe.

Il est fort probable que le nombre de ces pièces, qui appartiennent à la fabrication française, au temps de Louis XIV, ne sont autres que les canons offerts par ce Roi à la célèbre ambassade du roi d'Annam, qui vint le visiter à Versailles. Nous serons bientôt fixés sur ce point, car les pièces portent des inscriptions annamites qui vont être traduites.

PARC ATHLETIQUE.

Walter Edwards et sa troupe arrivent ce matin, et ce soir le public aura le plaisir de les entendre dans "The Sign of the Four," la pièce célèbre de Conan Doyle. C'est dans cette pièce que Walter Edwards a acquis sa réputation et s'est classé parmi les mieux doués comédiens des Etats-Unis.

Quand à la pièce elle même Harry Thurston Peck, un critique faisant autorité, la classe comme la meilleure de l'auteur.

WALTER EDWARDS.

M. Edwards est un acteur dont la personnalité s'impose, et il s'est entouré d'artistes ayant fait leurs preuves. Aussi peut-on compter sur une représentation de premier ordre ce soir au Casino du Parc Athlétique. Ajoutons que le directeur Charles Fourton a préparé une mise en scène qui fera sensation.

C'est devant des salles combles que M. Walter Edwards et sa troupe ont joué "The Sign of the Four" dans les grandes villes du nord et de l'est.

Pour augmenter l'attrait du Parc Athlétique la direction a fait construire une scène en plein air où, à partir d'aujourd'hui, une troupe d'acrobates japonais donnera des représentations à sept et à huit heures du soir.

Quoique ce spectacle soit gratuit il n'en sera pas moins intéressant, car les japonais qui y montreront jouissent d'une renommée très enviable

Ils arrivent directement de New York, où ils ont joué sur les scènes de vaudeville les plus importantes de la métropole.

C'est également aujourd'hui que s'inaugure la boucle (loop the loop). Avec le "toboggan slide," le carrousel, le "Katsenjammer Castle" et le chemin de fer lilliputien le spectacle est complet.

Le concert de l'orchestre du professeur Fisher commencera ce soir à six heures.

M. Cordoza, agent de M. Wells, le grand entrepreneur de tournées théâtrales, directeur de l'Imperial Opera Company qui nous quitte aujourd'hui, est arrivé hier matin de Pittsburg. Il compte passer une semaine à la Nouvelle Orléans.

WEST END

Le programme de cette semaine à West End a été préparé avec un soin qu'appréciera le public qui ne manquera pas de s'y rendre en foule chaque soir.

Pour augmenter l'attrait du vaudeville la direction a fait revenir les Piccolo Midgets. On sait que ces quatre nains sont d'une force peu commune.

Le professeur Paoletti a, comme toujours, composé ses programmes de façon à satisfaire pleinement ses auditeurs avec des morceaux classique et semi classiques on est toujours sûr d'entendre des morceaux populaires.

Les vues du biographe comprendront plusieurs épisodes de la guerre russo japonaise, qui seront certainement fort goûtés du public.

Ce programme est bien fait pour augmenter encore, s'il est possible, la vogue dont jouit actuellement West End.

CORRESPONDANCE.

Nous donnons très volontiers place dans nos colonnes à la lettre que le Père Lafon nous adresse à l'occasion d'une souscription qui vient d'être ouverte à la Nouvelle-Orléans pour l'achat d'un service en argent destiné au cuirassé qui portera le nom de notre Etat, souscription que ne condamne personne et bien moins le Père Lafon, parce que la pensée en est noble; mais qui motive quelques réflexions fort justes de la part de l'homme excellent qui est à la tête du camp des Lépreux et qui lui donne le meilleur de son cœur, et lui témoigne le plus admirable des dévouements:

Island, Lne.,
Camp des Lépreux, 5 Août 1904.

A Monsieur le Directeur-Administrateur de l'ABEILLE. Nouvelle-Orléans.

Cher Monsieur,

La haute bienveillance que vous avez bien voulu témoigner à l'œuvre des Lépreux et à leur chaplain m'incite aujourd'hui à demander l'hospitalité dans vos colonnes pour un entrefilet intitulé, Si vous le jugez opportun: "Une Comparaison".

" Nous lisons dans l'intéressante ABEILLE, du jeudi, 4 courant, que la marine des Etats-Unis vient d'être dotée d'un nouveau cuirassé qui aura nom " Louisiana ". Jusqu'ici rien de mieux; mais quand la jeune et jolie Créole choisie à cet effet, aura versé des flots de champagne sur la coque du navire (cérémonie censée obtenir du " Dieu des Armées " que le terrible (" man of war ") devienne invincible, alors la charmante Louisianaise encore tout émue d'avoir crié à l'océan le nom de la belle Louisiane, de ses mains blanches et délicates offrira au nom de l'Etat du Sud un "set" ou service en argent massif coûtant la modique somme de $10,000 (50,000 francs!) Alors vous pourrez vous réjouir belles et et riches Louisianaises et vous noble citoyens de la libre Amérique!....Pendant ce temps là, il y a environ 400 ou 500 lépreux couverts d'ulcers qui croupissent dans des chambres sans air," à votre porte! Nombre d'entr'eux, la plupart, peut-être, sont "en ville" répandus "dans les plus riches" comme dans les plus pauvres "quartiers": tous les jours on en amène au "camp" et là seulement quand on devrait être rassuré, on commence à avoir peur d'eux et de ceux qui n'ont pas même le mérite de les soigner!.... Eh bien! savez-vous la vérité à ce sujet? La dernière Législature (ont dit les journaux.....) a voté sans discussion (?) le crédit demandé. C'est inexact!.... traduisez: ces messieurs les sénateurs n'ont pas jugé cette question digne d'attention, on n'a pas accordé aux malheureux "outcasts" et "à ceux à venir" (?), (car il n'y en a pas un dixième d'isolés,) on n'a pas daigné, dis-je, accorder même une somme suffisante pour construire pour les hommes des "cabanes" capables de les abriter contre la pluie et le soleil. Ce qui leur sert d'"habitations" sont de véritables "étables" où on ne "logerait pas des pourceaux", (il y a cent ans que ces misérables "huttes" en ruines étaient à l'usage d'esclaves.)

Or, qu'on le sache bien, ce ne sont pas seulement des descendants canadiens qui ont la lèpre: "Allemands" (pour la plupart d'importation récente), "Juifs", "nègres", il y a de tout!....

Citoyens de la Nouvelle-Orléans, levez des souscriptions pour offrir des "théières" et des "tasses" d'argent, c'est bien! mais quand on vous dit et répète qu'il y a "un fléau" dans vos propres maisons, dans vos ruisseaux infectés...., etc., ne répondez pas comme les Athéniens à St-Paul dans l'Aréopage, "nous t'écouterons une autre fois", autrement dit, si, spontanément, pour se conformer et sacrifier au dieu "Usage" on peut réunir si facilement une souscription de $10.000 "par pure gloriole", comment se fait-il que lorsqu'il s'agit de l'intérêt public, que dis-je? quand l'avenir non seulement de l'Etat de la Louisiane, mais peut-être de tous les Etats du Sud est en jeu: comment se fait-il que pas une donation, pas une souscription réellement "digne de ce nom" n'ait encore été faite pour "isoler" et "préserver" du terrible danger de contamination? .... A bon entendeur salut!

Veuillez agréer, cher Monsieur le Directeur, le nouvel hommage anticipé de ma plus respectueuse gratitude.

PERE LAFON.

N. B.—Si l'affirmation ci-dessus parait exagérée, on peut se renseigner auprès du président et des membres du Board of Control (Hennen Building).

On demandait $60.000 pour l'acquisition du terrain, l'entretien des lépreux et les constructions nécessaires.

On a obtenu seulement $17.000.

Des milliers de gens malades ont retrouvé leur santé et leurs forces en faisant usage du Bitter. Nombre d'entre eux ont volontairement attesté qu'il les avait guéris de Indigestion, Dyspepsie, Constipation, Rins, Bilieux, Désordres des Rognons ou Malaria. Il vous guérira aussi. Essayez-le aujourd'hui

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1904.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

"LES PIONNIERS FRANÇAIS DANS LA VALLÉE DU MISSISSIPI."

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1905 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpetuel.

BUS. ROUEN,

P. O. Box 725. Nouvelle-Orléans

Services Religieux.

CATHÉDRALE ST-LOUIS.

Chartres, près Orléans.

Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 11 heures.

STE MARIE. (Archevêché.

Chartres et Ursulines.

Dimanche, messes à 5.30, 7:00 8 00, et 9:30. Bénédiction à 5:00 p m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

IMMACULÉE-CONCEPTION, (Jésuites). Baronne et Commune.

Dimanche, messes à 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

ST ANTOINE DE PADOUE. Conti et Rempart

Dimanche. Messes à 8 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du Saint-Sacrement, Chapelet, Méditation et Bénédiction.

ST-PATRICK.

Camp, près Girod.

Dimanche. Messes à 6. 1. 30: 7 h. 30 et 10 h.

STE-THÉRÈSE.

Camp et Erato.

Dimanche. Messes à 6, 7.30: à 8 h 30 pour les enfants. Grand'messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

ANNONCIATION.

Marais et Mandeville.

Dimanche, messes à 7, 8 et 9:30. A 5 heures Rosaire et Bénédiction.

STE ANNE.

St-Philippe près Roman.

Dimanche, Messes à 6 1/2, 8 et 9 1/2 heures.

ST AUGUSTIN.

St Claude et Bayou.

Dimanche, messes à 6:30, 8, 9 et 10:30.

STE. ROSE DE LIMA.

Bayou Road entre Broad et Dorgenois.

Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

ST. VINCENT DE PAUL,

Dauphine, pres Montegut.

Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Bénédiction à 4:30 P. M

MATER DOLOROSA,

Coin Cambronne et Burthe, Carrollton.

Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M.

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST,

4406 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon.

Dimanche matin, service à 11. Mercredi soir séance à 7:45.

Liste des navires dans le port

STEAMERS.

Nom	Destination	Mouillage
Alps	Port Limon	1er dist 15
Arkadia	Porto Rico	2me dist 18
Barrister	Liverpool	Pie t.er
Belgian	Liverpool	Stuyv dock
Boffen	New York	1er dist 21
Brighton	Port Limon	1er dist 15
Chalmette	Laid up	Stuyv dock
Clinton	Laid up	Alger
Condor	Bluefields	Alger
Cuban	Liverpool	Stuyv dock
Dortmund	Hambourg	rue Race
Ellis	en réparation	Alger
El Siglo	New York	2me dist 8
Horsley	Anvers	Stuyv dock
Mechanician	Liverpool	Stuyv dock
Mongibello	Gene	rue Cine
Morgan	Laid up	Alger
Nicaraguan	Liverpool	4me dist 43
Penrith Castle	Galvest	rue Conti
Puerto Rico	Barcelone	rue Conti
St Oswald	Marseille et Gene	rue 3me
Texas	Copenhague	Point
Venus	Port Limon	1er dist 15
Ville de Rouen	Hambourg	Gretna
NAVIRE.		
Roland	Breme	Chalmette
BARQUES.		
Belgata	Rosario	3me dist 20
Eisa	Breme	Chalmette
GOELETTE.		
Alverda S Bisey		ave Pétere
Marie F Cummins	Port Arthur	Stuyv dock

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.

Steamship Proteus Hasey...... parti 3 aout.

LIVERPOOL.

Steamship Etonian Jacobson ...parti 18 juil.
Steamship Capella Lord........parti 30 juin.
Steamship Costeian, Brown... parti 31 juil.
Steamship Louisianian, Wood ...parti 7 juil.
Steamship Logician, Owen...... parti 16 juin.
Steamship Orion Fa..........parti 29 juin.
Steamship Texan Laid ....parti 21 juil.
Steamship Yucatan Harricks.... parti 22 juil.
Steamship Magician Raby.........parti 30 juil.
Steamship Wm Cliff Chadwick parti 21 juil.

LISBONNE.

Steamship Oconee ....parti 18 juil.

GENES.

Steamship Catalina ....parti 15 juin.
Steamship Miguel M Pinillos....parti 15 juin.

SHIELDS.

Steamship St. Egbert.............parti 18 juin.
Steamship Hillerog Pritchard parti 16 juil.

HAMBOURG.

Steamship St. Egbert..............parti 14 juil.

TRIESTE.

Steamship Maria ....parti 2 juil.

ANVERS.

Steamship Californian Parkic... parti 21 juil.

RIO DE JANEIRO.

Steamship Caravellas, Bourbis...parti 17 juil.
Steamship Newton, Taylor........parti 1 aout

OPORTO.

Barque Fortuna Veiba ....partie 7 juil.

LOANDO

Barque America Acce ....parti 8 juil.

STETTIN.

Steamship Mercedes de Larrinaga par 24 juil.

DANTZIC

Steamship Kevin Bach ....parti 29 juil.

BULLETIN FLUVIAL

Nouvelle-Orléans 5 aout 1904

Fourni par le Bureau Météorologique à Nouvelle-Orléans Département de l'Agriculture des Etats-Unis

L'étiage à 8 heures A. M.

Stations	[illegible]	Ligne du danger, pieds	Hauteur, pieds	Changement en 24 heures
St-Paul		14	3 2	0 0
Davenport	15	16	3.0	0 0
St. Louis	33	30	11 4	−0 2
Cairo	44	46	13 6	−0 4
Memphis	32	35	9 4	−0.4
Helena	43	45	15 0	—
Vicksburg	44	45	22 8	−0 5
Bâton-Rouge			26 7	−1 3
Donaldsonville	28	25	15.0	−1.0
Nlle-Orléans	9	16	0 3	−0 6
Melville		31	25 9	−0 8
Omaha		41	8 1	−0 1
Kansas City		21	11 2	−0 2
Pittsburg	30	22	5.5	−0 4
Cincinnati	45	50	7.2	−0 1
Louisville		26	4 0	−0 2
Nashville		40	2 7	0 0
Chattanooga	33	33	2.9	−0 3
Fort Smith		22	10 0	−0 3
Little Rock		23	9.5	0 0
Arthur City		27	6.6	0 0
Fulton	30	28	9.0	0 0
Shreveport	21	29	5 8	0 0
Alexandria	33	33	5.3	−0 3
Barbres				
Camden	36	39	9 0	−1 0
Monroe		40	6.3	−0 3

NAVIGATION FLUVIALE

Départs de bateaux à vapeur

DIMANCHE 7 AOUT 1904.

Old Landing—NEW CAMELIA, 8 a m

---

baine de mer battait son plein.

Jean Villedieu était venu passer quelques semaines dans une villa de la plage appartenant à sa tante de l'Ile Saint-Louis et dont il avait hérité comme du reste de sa fortune.

Sa mère l'accompagnait.

Fidèle à ses habitudes de retraite, elle ne se mêlait pas au mouvement de la plage ou du Casino, se renfermait dans les limites de son jardin ou s'en allait faire quelque promenade en voiture aux environs qui sont si pittoresques et d'une si opulente richesse de verdure et d'aspects.

Jean Villedieu de son côté faisait des courses incessantes à cheval, seul ou en compagnie de l'ancien brosseur du duc de Brévannes, devenu son confident et son ami.

Ne lui devait il pas la vie?

N'y avait-il pas désormais entre eux un de ces liens étroits qu'un galant homme ne saurait briser?

D'ailleurs ils avaient d'autres traits d'union leur communauté de regrets et de sentiments, l'affection qu'ils conservaient pour le mort de Fontaine aux Bois, et le désir qu'ils avaient autant l'un que l'autre de découvrir et de frapper les auteurs de ce meurtre, épargnés par l'aveugle justice!

Yves-Marie s'était métamorphosé.

La chrysalide devenait papillon.

Deux ans de Paris l'avaient affiné, assoupli, civilisé.

Il était presque ce qu'on peut appeler un beau garçon dans le monde des larbins, avec ses allures franches et ouvertes et la carrure d'épaules de ces hommes d'armes du temps passé qui n'avaient pas froid aux yeux et ne craignaient pas les aventures et les estocades.

A l'hôtel Villedieu, il avait su se faire aimer du personnel de la maison qui se composait d'une douzaine de valets et de filles de service très attachés à leurs patrons.

On savait le Breton en possession de la faveur du maître et de l'amitié confiante de la veuve du président qui lui savait un gré infini d'avoir sauvé son fils dans l'aventure du pont de la Tourelle.

D'autre part Yves Marie était le meilleur des camarades.

Ses fonctions n'étaient pas très définies.

Il jouissait d'une grande liberté, soignait les chevaux de selle du jeune avocat en usait à tout instant pour ses promenades, lui servait de factotum et d'estafette dans la gestion de ses terres qui étaient assez nombreuses et s'occupait en particulier de la Tour Saint-Loup, l'ancien domaine de Mr Plessis, où il allait de temps en temps passer quelques jours.

Les courses de Deauville allaient commencer.

C'est l'époque où l'ancien village de pêcheurs, découvert à peu près il y a une soixantaine d'années, par une bande d'écrivains et d'artistes de tout genre, et dont la réputation s'est si rapidement répandue, devient une sorte de succursale du Paris mondain, comme les planches de la plage deviennent un prolongement des grands boulevards.

Un dimanche matin, le Breton et son jeune maître étaient sortis à cheval, de bonne heure, et marchaient l'un auprès de l'autre, au pas, dans un chemin borné de grosses haies, véritables remparts d'aubépine et de charme au delà desquels ils apercevaient des herbages d'une verdure intense peuplés de bœufs dignes de figurer à la promenade antique des jours gras et plantés de pommiers qui déjà promettaient des fruits en abondance.

—Vous ne vous ressentez plus de votre accident?

—Pas du tout.

—Voilà votre santé complètement remise?

—Jamais je ne me suis mieux porté.

—Il faudrait donc nous mettre à l'œuvre et reprendre nos recherches....

Jean Villedieu hocha la tête.

—Je ne les oublie pas, dit-il, mais que faire?

Il poussa un soupir de découragement et garda le silence.

—Quel brigand que cet homme! grommela au bout d'un instant Yves-Marie entre ses dents.

L'homme auquel il songeait, c'était le comte Xavier de Rouvres.

Jean Villedieu ne répliqua pas.

Il pensait comme le Breton.

Oui, c'était un bandit de marque, un oiseau de haut vol, un vrai fauve, ce comte Xavier!

Il y en avait peu qui fussent de sa taille et de son envergure.

Il allait droit à son but sans souci des vieilles règles de l'honneur et de la probité qu'il foulait hardiment aux pieds.

Et de plus, avec ce qu'on appelle la veine, il avait pour lui tout ce qui peut assurer le succès d'un aventurier, l'audace, l'astuce et le mépris des droits ou de la vie des autres.

Aussi triomphait-il!

La fortune de la duchesse de Brévannes était à lui.

Les biens d'Andrée étaient tombés entre ses mains.

Si le bruit fait autour de ces deux morts l'avait inquiété quelque temps, il s'était apaisé presque aussitôt, et peu à peu la réprobation qui l'avait entouré un instant s'évanouissait et s'oubliait comme le reste.

Le monde ne tient pas longtemps rigueur à ceux qui lui donnent des fêtes ou des plaisirs, et l'invitent à des tables bien servies.

C'est triste à constater, mais il apprécie plus le succès que le mérite ou la probité, et l'or des millions, même volés, l'éblouit jusqu'au vertige et lui donne des accès d'envie dont il ne rougit pas.

Jean Villedieu connaissait mieux que personne l'indignité du comte de Rouvres.

S'il pouvait conserver des doutes sur certains de ses crimes, il en était un qu'il ne pouvait pas ignorer.

Il connaissait le testament de la duchesse en faveur de la maîtresse et de l'enfant de son petit fils

Ne le lui avait-il pas dicté d'un bout à l'autre?

Ne l'avait-il pas vu déposer dans le secrétaire de sa chambre?

Et après la mort mal expliquée de la pauvre femme, on n'en avait jamais entendu parler.

Donc le comte Xavier, entré en possession de l'hôtel, l'avait supprimé, comme il supprimait par le fer ou par le feu tout ce qui lui formait obstacle ou contrariait ses intérêts.

—Ce qui m'étonne, fit tout à coup Yves Marie, comme s'il fût sorti d'un rêve, c'est que jamais nous n'ayons aperçu dans Paris cette jeune fille!....

—Jeanne?

—Oui, l'amie de mon lieutenant. Que de stations pourtant j'ai faites devant les magasins, que de courses dans les rues! Ah! si je l'avais rencontrée....

Ils se trouvaient au bord d'un ruisseau, au milieu d'un chemin vicinal qui le franchit sur un pont de briques.

A droite et à gauche, d'immenses pâturages dans lesquels des groupes de grands arbres, hêtres, ormes et chênes séculaires formaient des bosquets, comme dans un parc, s'étendaient au loin.

A quelque distance, devant les deux promeneurs, une grille en médiocre état était ouverte sur une allée bordée de corbeilles de rosiers mal entretenus, mais donnant cependant à ce site champêtre, bien normand, avec la multitude de bêtes à cornes répandues dans la prairie, une certaine poésie rustique.

Tout au fond, à un kilomètre environ, les tourelles blanches d'un château Renaissance apparaissaient à demi cachées par les feuillages des bois dont il est accompagné

Deux cavaliers, un homme et une femme, traversèrent au grand trot de deux très jolis chevaux le chemin vicinal et passèrent par l'allée des rosiers en se dirigeant rapidement vers le manoir.

L'homme était d'un certain âge, grand, élancé, mis avec la distinction d'un lord anglais.

La barbe de ses favoris grisonnait.

La femme était jeune, vêtue de noir, svelte, mince, avec un voile bleu flottant devant son visage.

Un instant elle se tourna vers les deux cavaliers inconnus qui se trouvaient à trente pas d'elle.

Le Breton eut un moment de stupeur.

Les cavaliers étaient déjà loin lorsqu'il murmura, haletant:

—Monsieur Jean!....

—Eh bien! quoi?

La suite à dimanche prochain.

VENTES PAR LE SHERIF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente Lundi 29 août 1904.

Mamie Kuck vs Wm J. Johnson

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 71 016—En vertu d'un writ de fieri facias en faveur de Mamie Kuck, F. Rivers Richardson, subrogé et contre Wm J. Johnson, à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci dessus intitulée je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Propriétés Foncières No 511 rue Baronne, entre les rues Union et Gravier, dans le premier district de cette ville le LUNDI, 29 août 1904, à midi, de la propriété ci après décrite à savoir

Tous les droits, titre et intérêt de Wm J. Johnson ou William Johnson dans et en un procès intitulé F. Rivers Richardson versus William Johnson, No 72,039 du dossier de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans lequel il prie pour la nullité du jugement dans le procès exécutoire rendu le 11 novembre 1903 et réclame la possession de toute la propriété vendue sous edit procès exécutoire et les produits et revenus de ladite propriété; et aussi quel que soit l'intérêt ledit Wm J. Johnson (ou William Johnson) pourrait avoir dans la propriété décrite dans sa pétition enregistrée dans ledit procès le 18 juillet 1904.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions— Comptant sur les lieux.

H. B. McMURRAY.

Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.

Rufus E. Foster, avocat pour le plaignant subrogé.

28 juil—28—août 4 11 18 25 29